

Exposition du 15 septembre au 15 décembre 2007  
Musée de la Résistance et de la Déportation  
Ville de Montauban



La 1<sup>ère</sup> bataille du Chemin des Dames  
sous le crayon du capitaine Nougarede

Remerciements :

Jean-Marie Adam, descendant des propriétaires de la ferme Hubert  
Marie Llosa, doctorante membre du CRID 14-18  
Bibliothèque municipale Antonin Perbosc

Conception et réalisation de l'exposition :

Sonia Ducasse  
Musée de la Résistance et de la Déportation  
33, Grand'Rue Villenouvelle - 82 000 Montauban  
Tél. 05 63 66 03 11 - [musee-resistance@ville-montauban.fr](mailto:musee-resistance@ville-montauban.fr)

D'après les dessins originaux de Pierre-Alfred Nougarede (1868-1946)

Maquette : Guy Roumagnac  
Impression : Techni Print, Montauban  
© musée de la Résistance et de la Déportation, 2007



HURTEBISE 1914



HURTEBISE 1914





L'exposition *Hurtebise 1914* présentée au musée de la Résistance et de la Déportation jusqu'au 15 décembre 2007, est un témoignage exceptionnel, qui nous propose un regard inédit sur le front du Nord de la France, dans la région du Chemin des Dames où eurent lieu plusieurs batailles parmi les plus meurtrières de la Première Guerre mondiale.

Originaire du Tarn-et-Garonne, le capitaine Pierre-Alfred Nougarede a consigné ses croquis et notes pris sur le front en 1914 dans des carnets qui nous font entrevoir des paysages encore épargnés en ce début de guerre, mais déjà, des habitations dévastées et la mort qui rôde en permanence sur le champ de bataille.

## Le fonds Nougarede au musée de la Résistance et de la Déportation

C'est ce travail de mémoire réalisé par le capitaine Nougarede que nous propose de découvrir le musée de la Résistance et de la Déportation, faisant ainsi écho en 2007, au dessein poursuivi par le soldat en entreprenant la rédaction de ses carnets : trouver un moyen pour que la France se souvienne, « *pour que nos enfants, nos descendants connaissent bien les actes de dévouement, les actions d'éclat ou le sacrifice complet de chacun de ces héros* ».

En nous livrant ainsi, « *l'histoire véridique de faits, dits de "détail" (...) et qui sont tout à l'honneur des "petits", des acteurs directs du drame, des simples et héroïques "poilus"* », il nous restitue son souvenir dans toute sa force rendant imprescriptible ce témoignage rare et précieux sur ce que fut le quotidien des soldats sur le front de 1914.

Attaché à développer ses échanges culturels en nouant de nouveaux partenariats, le musée de la Résistance et de la Déportation de la Ville de Montauban a collaboré à une première exposition en 2006 à Craonne, village proche du Chemin des Dames, organisée en partenariat avec la municipalité de Craonne et le Collectif de recherche international et de débat sur la Grande Guerre. Après ce « retour aux sources », il était naturel que le musée de la Résistance et de la Déportation, propriétaire du fonds Nougarede depuis 1998, présente ce témoignage à Montauban, ville que le capitaine Nougarede a bien connue.

L'équipe municipale de la Ville de Montauban



## Le parcours de Pierre-Alfred Nougarède

Capitaine de la 7<sup>ème</sup> compagnie du 12<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, basé à Tarbes, Pierre-Alfred Nougarède (1868-1946) est natif de Lamothe-Capdeville dans le Tarn-et-Garonne. Engagé volontaire en 1887, à l'âge de 19 ans, il est affecté au 7<sup>ème</sup> R.I., subdivision de Montauban. Par la suite, il prend successivement poste dans plusieurs régiments. Sous-officier puis capitaine en 1910, c'est le 6 août qu'il part de Tarbes avec le 12<sup>ème</sup> R.I. pour rejoindre la zone des armées.

Au travers de son *Carnet de route* et de ses *Notes de guerre*, P.-A. Nougarède est le porte-parole des membres de son régiment, officiers, sous-officiers et simples soldats.

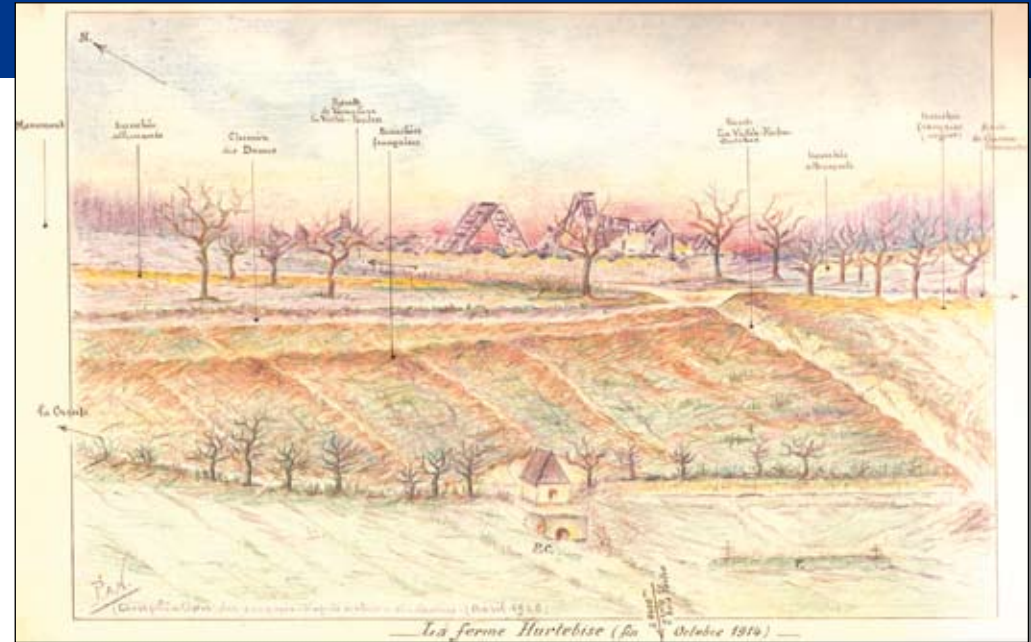
Au fil des pages, il raconte leur parcours sur le Chemin des Dames et leur progression dans ce secteur du département de l'Aisne.

Il décrit lui-même comment il a rédigé ces cahiers : « Ces notes ont été écrites brièvement au crayon, sur des feuilles "volantes". Elles sont accompagnées de nombreux croquis topographiques sommaires et de quelques dessins d'après nature. Ces dessins pris au hasard de certains faits de guerre ont été crayonnés

rapidement sur mon "bloc de campagne". Ils ont été amplifiés plus tard et je me suis efforcé de leur donner - à l'aide du souvenir et des crayons de couleur - un peu de leur aspect de guerre ».

Le récit nous permet de suivre au jour le jour, parfois heure par heure, la progression de ces troupes du 13 septembre au 21 septembre 1914. Nougarède rend également compte de la vie dans la région de Craonne. Il montre avec détails la destruction de certaines fermes, ainsi que l'occupation de villages par les troupes françaises et allemandes, lors de la première bataille du Chemin des Dames<sup>1</sup>. Le dernier dessin, « *Ils m'ont vu !* », marque un tournant : le passage de la guerre de mouvement à la guerre de position. C'est aussi à ce moment que Nougarède est blessé, puis évacué vers l'arrière, le 13 novembre 1914. Âgé de 46 ans, il fait valoir ses droits à la retraite. Chevalier de la Légion d'Honneur en 1916, il est finalement démobilisé en 1919. Après plusieurs années en Afrique noire, Pierre-Alfred Nougarède reviendra passer sa retraite à Montauban.

## La ferme Hurtebise (fin octobre 1914)



Extrait du carnet *Hurtebise* – Plateau de Craonne  
Musée de la Résistance et de la Déportation

Sur Hurtebise, le capitaine Nougarède écrit dans ses carnets :

« C'est un nom qui a sa petite célébrité parmi tant et tant d'autres noms de la Grande Guerre, aussi célèbres et plus encore ! C'est un nom inoubliable pour les Aînés de 1914 qui ont reçu, là, le grand baptême du feu et supporté stoïquement, à découvert, les terribles coups - imprévus ! - de l'artillerie lourde ennemie. Pendant 11 jours, de gros projectiles ont martelé les chairs de nos héroïques soldats, qui n'avaient même pas la consolation d'entendre notre artillerie, en arrière, rendre ces terribles coups ! ».

Selon Nougarède, au jour de la déclaration de guerre, l'armée française ne dispose pas d'artillerie lourde digne de ce nom, ni obusiers ni canons à longue portée.

<sup>1</sup> Pour en savoir plus, cf. l'article de F. Rousseau : « Le Chemin des Dames en 1914. La leçon oubliée » in *Le Chemin des Dames. De l'événement à la mémoire*, sous la dir. de Nicolas Offenstadt, Stock, Paris, 2004, p. 29.



*Le 18 septembre, vers 13 h  
Le 12<sup>e</sup> R.I. perd son chef regretté,  
le lieutenant-colonel Bolelli*



*L'attaque allemande du 21 septembre  
sur le glacis S.O. du plateau de Vaclerc  
(1 km N.E. d'Oulches)*



*« Le groupe (...) est seul, isolé sur le glacis, et sert de point de mire aux tireurs allemands. Le commandant Petitjean supplie alors ses deux agents de liaison de le laisser là ! "Je suis blessé à l'aîne gauche... laissez-moi !... allez vous-en !... vous allez vous faire tuer, aussi !" Il leur serre la main et retombe de tout son long, sur le côté droit. [Rapport d'enquête – Oulches 4-5 oct. 1914] »*

Extraits du carnet Hurtebise – Plateau de Craonne  
Musée de la Résistance et de la Déportation





# Le fonds Nougardède

à la bibliothèque municipale Antonin Perbosc

*Cuiry les Chaudardes, 19 octobre 1914,  
cantonnement à la ferme Potelin, cuisine de la 2<sup>ème</sup> section*



Fonds Nougardède, bibliothèque municipale Antonin Perbosc

Dans une lettre datée du 1<sup>er</sup> août 1943, le capitaine Nougardède proposait de léguer à la bibliothèque municipale l'ensemble des documents qu'il avait notamment rassemblés au cours de la Première Guerre mondiale. Cette documentation comprend de nombreuses notes prises sur le vif, des cartes et des dessins topographiques couvrant le théâtre des opérations dans la région de Craonne et des articles de presse concernant des événements de 1914-1918. L'ensemble est à l'origine de la rédaction du carnet *Hurtebise*

conservé au musée de la Résistance et de la Déportation. Pour une raison demeurée obscure, le *Carnet de route* et les deux premières parties illustrées des *Notes de guerre* ne sont jamais parvenus à la bibliothèque dans le cadre de la « donation Nougardède ». C'est donc par un heureux hasard que le fonds a été reconstitué, grâce à l'acquisition de ces carnets par la Ville au profit du musée de la Résistance et de la Déportation, à la fin des années 1990.

*Entrée de la tranchée n°1, 14 octobre 1914*



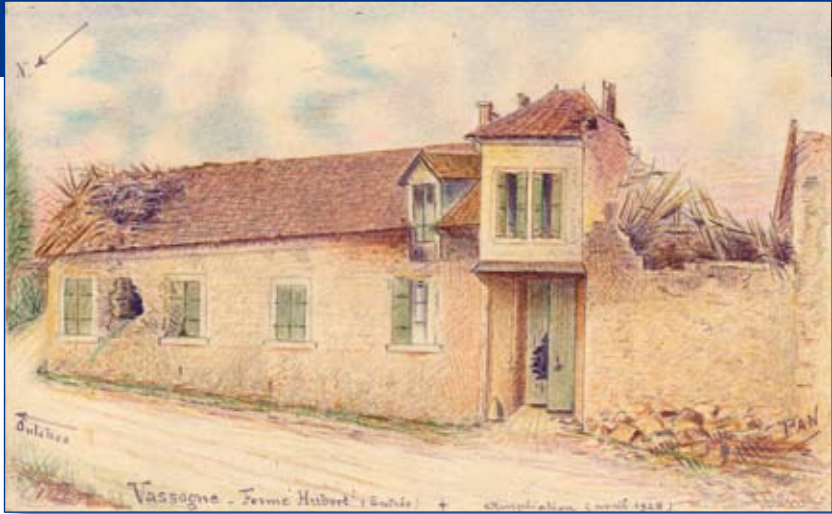
Fonds Nougardède, bibliothèque municipale Antonin Perbosc

Ainsi, un peu plus de cinquante ans après la donation, la volonté de P.-A. Nougardède a été finalement exaucée. Dans sa correspondance, une lettre fort élogieuse soulignait l'intérêt de ses écrits « *par tout ce qu'il y a de vécu, de franc dans ce récit personnel où la netteté, la précision, la clarté du jugement (...) laissent au lecteur l'impression qu'il vit lui-même le récit* ». A l'époque déjà, le récit et les croquis dressés par Nougardède étaient reconnus comme matériaux historiques uniques et irremplaçables.

HURTEBISE 1914



Vassogne - Ferme Hubert (Entrée)  
7 novembre 1914



Extrait du carnet Hurtebise – Plateau de Craonne  
Musée de la Résistance et de la Déportation

Vassogne - Ferme Hubert - la cuisine  
7 novembre 1914



Extrait du carnet Hurtebise – Plateau de Craonne  
Musée de la Résistance et de la Déportation



La ferme Hubert, photographie, fin 1914-début 1915  
Reproduction d'après original J.-M. Adam  
Musée de la Résistance et de la Déportation

« J'étais dans la chambre (1<sup>er</sup> étage) de la ferme Hubert, à Vassogne (...). Dans la pièce à côté, le cuisinier était occupé au fourneau et deux "télégraphistes" trafiquaient non loin de lui. (...) Tout à coup, une explosion formidable !!... Et nous voilà tous, couverts de poussière, débris de toute sorte, et entourés d'une fumée noire, asphyxiante !... On s'appelle ?... Aucun blessé ! Une grosse "marmite" venait de tomber sur la toiture de la cuisine (... ) »

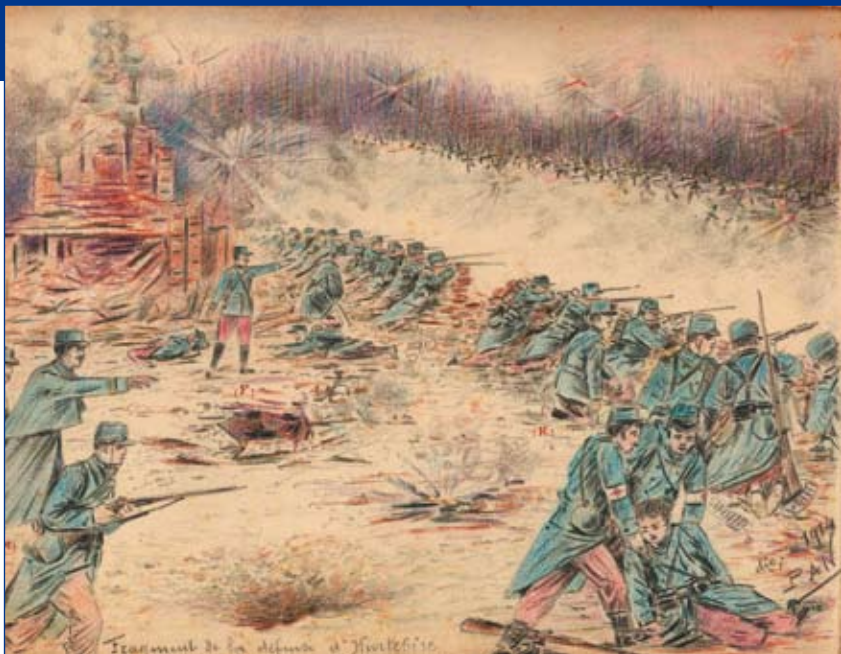
Tel est le récit du colonel de Sèze rapporté à Nougarède le 10 octobre 1914. Avant de se rendre sur le terrain quelques jours après pour dresser les croquis des dégâts, ce dernier précise :

« Ce jour-là, le colonel nous avoue franchement dans quelle anxiété il avait vécu pendant les terribles bombardements (... ) »

1- En argot militaire, la « marmite » désigne un projectile allemand.



Défense d'Hurtebise



Extrait du carnet Hurtebise – Plateau de Craonne  
Musée de la Résistance et de la Déportation

Le capitaine Nougarede a commenté ce dessin :

« Lundi 21 septembre (17h) – Entourés de tous côtés, par un ennemi deux ou trois fois supérieur en nombre, les survivants du 3<sup>e</sup> bataillon abandonnent la ferme en feu et en ruines, qu'ils défendaient héroïquement depuis le 16 septembre.  
(Le capitaine Felici exhortant ses hommes à la défendre) »

Le plateau de la Mort, un rescapé de l'attaque  
du 21 septembre



Extrait du carnet Hurtebise – Plateau de Craonne  
Musée de la Résistance et de la Déportation

Le soldat représenté est Castells, il raconte ainsi les faits au capitaine Nougarede :  
« À vingt mètres de moi, les Allemands continuent de creuser une tranchée déjà bien avancée. Je vois les pelletées de terre lancées en avant. Au milieu, un groupe d'officiers inspecte le terrain à la jumelle. (...) Alors je rampe vers le fameux talus d'où nous sommes partis. Je progresse par 10 centimètres dans le petit sillon et je courbe la tête, le plus possible pour regarder en arrière et ne pas les quitter des yeux. Un moment je heurte quelque chose : c'est un tas de cadavres. (...) Toute ma compagnie est là ! Soudain une jumelle est braquée sur moi ! Ça y est !, pensais-je, ils m'ont vu ! Un tireur accourt de l'autre bout de la tranchée ; il vise et tire deux coups de fusil. »

Castells est resté deux jours et deux nuits sur le plateau entre les lignes adverses d'où pleuvent balles et obus. Le 23 septembre 1914 au matin, il parvient à rejoindre le village d'Oulches où il retrouve sa compagnie. Là, le constat est accablant : sur 276 hommes, seuls lui et un autre camarade ont survécu à l'attaque.

